

Les oiseaux à la pointe du jour

Extrait de "Mes souvenirs de jeunesse" par Amédée Lagriffoul, né le 16 avril 1814, Capitaine en retraite, Chevalier de la Légion d'Honneur, ancien Maire de Cazouls l'Hérault. Imprimerie G. Firmin, Montane et Sicardi à Montpellier, rue Ferdinand-Fabre et quai du Verdanson, 1904

Lorsque j'étais jeune, on travaillait beaucoup plus qu'aujourd'hui ; à la pointe du jour on était au travail, et jusqu'à la nuit close ; quelquefois même on travaillait au clair de lune, et c'était un vrai plaisir d'être à la campagne de grand matin, surtout au printemps, car dès la pointe du jour un concert harmonieux était donné par les nombreux oiseaux de toute sorte qui pullulaient partout et qui peuplaient la terre ; d'abord c'était le rossignol qui faisait entendre dans les bosquets son chant mélodieux, puis la caille, qui faisait entendre dans les blés son papalba monotone ; les calandres très nombreux, s'élevaient dans les airs et, en planant, imitaient le chant de tous les oiseaux ; dans tous les buissons les fauvettes faisaient entendre leurs chants mélodieux ; la chichourle qui se penchait sur un arbuste pour chanter ce que nous traduisions en patois par : très truquéta dé bi !!!; l'ortolan se perchait également sur la tige d'un arbuste et poussant son chant triste et monotone que nous traduisions en patois : devine, devine mon nid !.C'était aussi les chardonnerets, au bec rouge, et les linots qui fredonnaient des airs ravissants ; il y avait aussi les verdiers et les mésanges qui faisaient entendre leur ramage ; puis dans le bois, on entendait le chant du coucou, le sifflement du loriot, le roucoulement des tourterelles, les pies grièches, faisant entendre leur cri sec et criard ; enfin tous ces ramages flattaient l'oreille et en entendant cette musique suave, il semblait que le travail de la terre était moins fatigant, et on éprouvait une espèce de soulagement en entendant ce concert continu.